26me ANNÉE — Numéro 12

Mercredi 16 JANVIER 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

... et je t'enverrai vingt francs pour boire des demis avec les copains.
(Lettre d'une Fiancée)

Le fantôme de l'Université

Au moment où nous entreprenons, pour ne pas en perdre l'habitude, une grande enquête sur le mystère de l'homme invisible, il semble peut-être superflu de parler de fantômes.

Les esprits de nos lecteurs risquent de ne pas supporter cette avalanche de mystères effrayants et de couler dans le gouffre sombre de la folie. Nous croyons cependant qu'ils résisteront, car ils ont « tenu » sans trop de dégâts cérébraux aux contacts des auditoires des cours et des profs.

Quel est donc ce fantôme que nous dénonçons aujourd'hui? Est-ce M. Herman Vander Linden? Monsieur Braas ou Monsieur Morand? Non, ces êtres hantent seulement les rêves de quelques manchaballes, en période de bloque, et, en janvier, ne sont pas dangereux.

Ce fantôme n'est pas dangereux; contrairement à ce que l'on pourrait supposer, nos gentilles camarades pourront encore traverser les couloirs sombres et rêver(?) dans les recoins obscurs sans aucun émoi.

Le fantôme de l'Université n'est pas dangereux.

Le fantôme de l'Université n'est pas méchant.

Le fantôme de l'Université ne parcourt pas les couloirs, revêtu d'un linceul.

Le fantôme de l'Unversité n'effraie pas les petites filles.

Il est au contraire tellement inoffensif, qu'on ne le voit jamais, qu'on n'en parle presque jamais et que personne ne le connaît, sauf peut-être quelques initiés, vaguement spirites, c'est-à-dire fous à lier.

Le fantôme de l'Université: **C'est la Gé.**

Kekseksa? s'écrient les lecteurs effarés qui se changent illico en points d'interrogation. La Gé, c'est la Générale des Etudiants. Ce n'est pas une étudiante, comme certains étudiants en mal de flirt pourraient le penser. C'est la Société générale des Etudiants, ou quelque chose de semblable.

Elle comprend des délégués des cercles facultaires; elle fait partie de l'Union nationale des Etudiants; elle va prendre le porto chez M. Duesberg, une fois l'an, et, de temps à autre, elle envoie une lettre autoritaire, tellement autoritaire qu'elle ne respecte même pas l'orthographe, à un cercle ou l'autre qui a négligé de lui rendre compte de son activité(???).

Et puis?

Et puis c'est tout.

De manifestations estudiantines, d'activité estudiantine, d'aide aux étudiants dans un domaine quelconque, il n'en est pas question.

Un exemple: lors de la fameuse question du titre d'ingénieur, que l'on voulait donner aux étudiants sortant des écoles industrielles, la Gé aurait pu se montrer; organiser une pétition, une manifestation; coordonner les différentes facultés dans leur mouvement de sympathie pour l'A.E.E.S. Elle n'a rien dit, elle n'a rien fait, selon son habitude.

Son existence, telle quelle, est stupide, inopérante et inefficace. Un groupement semblable à la Gé devrait, en premier lieu, se faire connaître de tous et agir.

Quels sont les responsables de cette inertie?

Les comitards de la Gé, sans doute.

S'ils sont incapables de faire quoi que ce soit, qu'ils disparaissent!

S'ils veulent demeurer à la Gé, qu'ils se remuent!

Jean LIBON.

LA PETITE POINTE DE LA SEMAINE

On parle beaucoup de la " Générale „ (la banque). Mais à l'Univ..., on parle beaucoup moins de la " Générale „ (la Gé).
L'inverse ne serait-il pas préférable ?

Une paire de Calottes par semaine

La Morale est une chose relative. La liberté, dans ce domaine, est évidemment admissible par raison de facilité. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Pour la démonstration, s'adresser maison Heckel et Langevin (Institut de France, écoles des primates supérieurs à laquelle se rattache la glorieuse équipe de L'Essai).

Or donc, le jeune homme en question voulait absolument être un singe. Nous sommes heureux de constater qu'il a mis en pratique le fameux « Connais-toi toi-même », et nous propose un bel exemple du développement moindre des facultés humaines qu'il proclamait être, à tout prendre, simiesques. Car l'homme est un singe étriqué puisqu'il n'admet pas l'amour libre. Parlez-moi de Tarzan, et mettez-vous à son école!

Depuis longtemps déjà nous avions constaté que dans le domaine grimaces, certain papier glacé, émigré de Bracaval et de l'Athénée, était désormais passé maître.

Les sous-Gide ayant trouvé un homme, continuent de l'imiter. Mais on les leur pardonne, leurs grimaces, puisqu'elles se bornent au ridicule...

Si ces fantaisies sont quelque peu malodorantes, on les leur pardonne également. C'est un vice du genre et, à ce sujet, peut-être pourrions-nous conter une anecdote joviale, plaisante et quelque peu hilarante. Or donc, le petit jeune homme de tout à l'heure n'étant pas né en ce bienheureux temps, de « jeunes savants » partirent chercher l'authentique chaînon entre l'homme et le singe.

Ils ramenèrent au jour certaine matière, qui duaires », n'en était pas moins jaunâtre, visduaires, n'en était pas moins jaunâtre, visqueuse queuse et molle. C'était le « Bathybius ». Le Scientisme en est issu, qui fit la joie du siècle passé, et forme à présent pour notre plus grande jubilation, la base historico-philosophico-scientifico-littéraire de la célèbre « Revue libérale de critique, de doctrine, etc. »

Mais il n'est pires traditionnalistes n'est-il pas vrai, que de jeunes casseurs d'assiettes.

RAV.

Nouveau scandale

LA GRENOUILLE EST PERDUE

LE BATRACOPHORE EPERDU

LES « 29 » EN EMOI

Tout le monde sait qu'une vague de malversations, de compromissions, de concussions, de scandales, de crimes, s'est déversée et coule en flots bourbeux sur le monde.

Roulant dans l'écume empuantie des épaves de réputations et de fortunes, des gens qui furent encensés et des crapules, des banquiers et des juges, des ministres et des flics, elle n'avait pas encore touché au monde estudiantin, si ce n'est la Sorbonne, d'une éclaboussure, lors de l'affaire Nozières.

A l'Union, tout était resté relativement honnête; le poker y était interdit et, seules, les entreprises de tapages des types galetteux étaient tolérées par le président.

Mais depuis la rentrée, on murmurait entre deux demis que la « Grenouille » était perdue et que Fifi Sosthène allait sous peu se trouver dans de vilains draps. Nous en avions eu vent dès avant Noël, mais nous n'y avions pas attaché d'importance. Le bruit grandit cependant, s'amplifia, et à la dernière séance du cercle des « 29 », Fifi Sosthène fut accusé de négligence dans l'exercice de ses hautes fonctions de batracophore.

Le président Joris, fort de sa réputation de « casseur de g... », ne mâcha point ses mots et lui dit crûment sa façon de penser.

L'assemblée s'érigea en tribunal. Mais la justice des « 29 » comme celle de Chéron s'avoua impuissante à dévoiler le mystère. Pendant l'audience l'influence des avocats cumulards se fit nettement sentir et influa beaucoup plus que l'on ne pense sur la décision des juges. Ils nommèrent une commission d'enquête qui se saisit aussitôt de l'« affaire de la Grenouille ».

Nous savons, par de récentes expériences, la valeur de ces commissions où la camaraderie, le trafic d'influences, le jeu des protections sont les seuls garants de la justice.

Dans la « Commission de la Grenouille », tout homme intelligent sait d'ores et déjà que les arguments liquides joueront un rôle considérable, et c'est le cas de dire que la Grenouille sera dans son élément.

SERAIT-CE UN NOUVEAU BONNY?

Si c'en est un, le cercle des « 29 » n'a pas réalisé un fameux « boni » en le recevant en son sein. Toujours est-il qu'un membre assez neuf du cercle fameux demanda à comparaître devant la Commission d'enquête pour faire des révélations sensationnelles au sujet de la « Grenouille ».

Hélas, dès que la commission se fut réunie pour l'entendre, il se borna à déclarer qu'il connaissait peut-être l'endroit où pourrait se trouver l'emblème précieux, mais qu'il était tenu au secret le plus absolu.

Il s'agit évidemment d'une manœuvre de chantage.

UNE MAFFIA...

Nous apprenons d'autre part, que la personnalité dont nous venons de parler, membre de plusieurs comités, décorée de plusieurs ordres, aurait déclaré que sa vie était en danger s'il faisait la moindre révélation.

Il est possible, en effet, qu'il se trouve, pour des raisons que nous ignorons, sous la coupe d'une organisation secrète et puissante.

L'enquête que nous avons menée sur la vie privée de ce monsieur ne nous a rien appris. Mais, néanmoins, nous poursuivons nos recherches avec le ferme espoir d'apporter bientôt à nos lecteurs la lumière sur cette mystérieuse affaire.

Nous savons en tout cas, malgré le huis-clos des séances de la commission, que la personnalité en question aurait dit à la fin de son interrogatoire: « Honni soit qui Bonny m'pense! »

LE GROS VER LA TERREUR!

Ce personnage a tenté, samedi, d'arracher des mains de notre sympathique rédac-chef une note que Fifi Sosthène lui avait envoyée avant la constitution de la commission d'enquête. Calme et courageux comme toujours, le camarade Libon n'a fait aucune difficulté pour lui remettre la dite note, se rendant compte, grâce à sa perspicacité coutumière, qu'il ne pouvait résister par la force au Gros-Ver la Terreur.

Nous nous empressons de dire que notre rédacteur en chef avait, par le plus grand des hasards, lu cette note qui devait paraître dans notre journal.

Pour des raisons que nous ne pouvons dévoiler, nous sommes obligés d'en retarder la parution.

BOIS-MORT, Madame Monique Saint-Hélier.

Quel livre bizarre et charmant que celui de Madame Monique Saint-Hélier. Il n'est d'aucun genre. C'est peut-être un roman, mais nous n'y trouvons aucune action, aucune psychologie. Il n'est pas composé. Ce que c'est alors? Une suite incohérente de portraits et de situations où le rêve et la réalité sont tellement mêlés, qu'il est impossible au lecteur de faire le point. C'est une féerie dont le merveilleux ne réside pas dans l'invraisemblable.

Tous les personnages se meuvent au milieu d'évocations, de souvenirs comme des fantômes dans le brouillard. A aucun moment on ne le saisit entièrement. Ils échappent toujours dans quelque rêve. Il n'y a qu'à les suivre et ne pas chercher une explication qui dissiperait le charme où notre imagination s'est évadée. Nous ne savons rien d'eux et les problèmes qu'ils ouvrent, restent en suspens. On a l'impression que l'auteur n'a publié qu'un brouillon, ou bien qu'il portait en lui une œuvre dont il n'a pu ou voulu se rendre maître. Ce livre se développe comme une conversation avec des phrases coupées, des interjections.

Je croirais volontiers que Madame Saint-Hélier n'a voulu créer qu'une pure féerie. Elle a ainsi tout subordonné à ce but. L'atmosphère est le signe caractéristique de son récit. Chaque détail nous découvre du fantastique. La sensibilité très vive de l'auteur sait nous rendre palpable, nous faire toucher du doigt, des états fugitifs presqu'impondérables. Voici une sensation de silence: « Pesant et lisse comme une étendue d'huile, le silence glissait, il atteignit Carolle — qui retira ses jambes — Gottlieb, puis Mademoiselle Huguenin — elle fit un léger, un inattendu mouvement de nageur, replongea dans son pull-over et se mit à compter des mailles avec ce peu de bruit des fontaines qui n'ont presque pas d'eau. Le silence la regardait. » (page 91.)

Madame de Saint-Hélier en arrive à donner une vie intelligente à des choses inanimées ou à des animaux. Les portraits, par exemple, semblent sortir de leurs cadres pour se mêler aux personnages. Cette intervention fréquente est si profonde, si enveloppante, qu'une espèce d'hallucination se produit et que le lecteur se perd dans les pharatasmes du rêve. Malheureusement l'œuvre est inégale. Il y a du charabia, du bavardage à vide. A côté d'images et de comparaisons magnifiques, on en trouve d'impossibles: « Elle (la sœur du pasteur) avait une façon de ne pas voir le mal qui donnait l'urticaire à son frère.» (p.286). Et plus loin: «La seule idée que Carolle pourrait appeler « mère » Esther Sullivan lui donnait l'urti- » caire » (p. 326). Mais les bavures de ce genre sont rares.

Jean VANDRESSE.

A une femme.

Cantique d'amour

En toi, tout est un fruit, une fleur qui demande
que ma tête se penche et boive à ce calice
déposé sur l'autel de Vénus comme offrande.

Tes doigts, tes simples doigts, seraient de blancs [narcisses
dont la tige dépasse à la table d'un pur
marbre de Pentélique où nos amours s'unissent.

Tes yeux dont j'entrevois l'immense d'un azur
se cachent sous des cils d'une forme inconnue
apeurés par l'essor d'un vol d'amour peu sûr.

Ton sein décrit son arc dans ta marche menue
soulevant de longs flots d'une troublante ardeur
que calmera ma main dans son jeu, retenue.

En toi, tout est un fruit, une fleur qui demande
que ma tête se penche et boive à ce calice
déposé sur l'autel de Vénus comme offrande.

André d'ELXC.

19 janvier
rendez-vous à 9 h. à l'Acclimatation

Le bal annuel de l'Union aura lieu le 19 janvier dans les salons du palais des fêtes de l'Acclimatation. Venez-y donc nombreux!... Amenez-y vos amis...! Faites, non pas de la réclame car tout le monde sait que c'est la plus jolie soirée de l'année, mais rappelez à tous la date de cette fête qui est la vôtre.

L'Union des étudiants a besoin d'argent, et grâce à vous tous elle en aura. Vous ne pouvez pas vous refuser d'entendre l'orchestre Hirsch au complet, dans une salle splendide où vous pourrez admirer les plus belles toilettes.

Il faut donc que vous y veniez en grand nombre.

On compte sur vous!

Sur présentation de leur carte, les membres de l'Union bénéficieront d'une réduction fort appréciable par ce temps de dèche.

L'Union met des invitations à la disposition des étudiants qui désireraient en envoyer.

N'oubliez donc pas la date **LE 19 JANVIER.**

W. K.

Allo ! les bonnes volontés...

Il est remarquable de voir l'élégance avec laquelle le public se fout des Encycliques papales. Notamment des Encycliques missionnaires.

Et dans ce public se cachent, non seulement des bourgeois, mais encore une foule d'étudiants.

Mais peut-on appeler étudiants des types qui ne savent vivre que pour leurs cours et pour la bière?

Tout comme **REX**, nous pourrions dire à propos des missions: **Catholiques! étudiants catholiques réveillez-vous!! Le règne du Christ a besoin de chacun d'entre vous.** Les foules attendent encore la Lumière.

Camarades! pouvez-vous vons désintéresser d'un des plus graves problèmes catholiques de l'heure actuelle? Vous avez des responsabilités.

L'**A.U.C.A.M.** vous demande peu, mais compte sur vous.

L. D. c. a. m.

VISIONS D'AFRIQUE

Les Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie, présentent à Liége pour la première fois, au profit de leurs missions du Congo Belge « Visions d'Afrique ». On se plaît à reconnaître en ce beau film, réalisé par Gaumont, Franco-Film Aubert, vu par Jean Faugère, photographié par Lellier et Fiévé, des qualités d'authenticité et une technique impeccable rarement rencontrées dans un documentaire africain.

Mais ce film, indiscutablement un des meilleurs du genre, est plus qu'un documentaire, il est avec une émouvante discrétion une haute leçon de charité, de beauté morale, d'énergie et d'abnégation.

Présenté à Liége sous le patronage du Cercle Colonial de l'AUCAM, ce film rencontrera une fois de plus, Lundi 28 janvier à 20 h., Grande Salle de la rue St-Gilles, 104, le succès qu'il mérite par ses seules qualités cinématographiques.

C. A. M.

Entrées Universitaires: 2 frs à l'UNION.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Savantasseries ou
la science de l'amour dans l'amour de la science

Jésuitique d'architecture et de réputation, le savant est pourtant un meuble nécessaire. On me l'a toujours dit; sans pouvoir l'expliquer, toutefois. Mais n'existe-t-il pas des problèmes qu'il est préférable de n'approfondir point?...

Il n'en reste pas moins vrai que notre monde moderne véhicule encore dans son cosmos ce coco rococo et ce gaga guindé; cet hiver éternel dans l'éternel printemps; ce glaçon impénitent sous les brûlants tropiques; cette crédence outrageusement empire dans un studio XXme.

Le savant courbe un front immense sous le faix des ans, de la science et de l'artério-sclérose. Crâne dénudé, crâne rose comme un simiesque derrière dans sa candeur naïve. Quelques poils — barbe ou bavette ad libitum — lui pendent au menton. Lorgnons. Goutte au nez. Et goutte tout court. Bref, en dernière analyse: être catacombal, insociable et mofleur.

Les romantiques lui reprochent son impassibilité d'âme en face de la nature. Les étudiants le trouvent... nous dirons rasoir, pour n'être pas méchant. Les réalistes ne peuvent lui pardonner son aversion flagrante pour les humains caresses et la chanson des cœurs. Concluons donc encore: c'est évidemment un ours, mais un ours mal léché.

Le savant le sait; il en a pris son parti. « Ours! » soit. Je ne suis pourtant pas la poire, moi! Ils » s'attendrissent tous devant la nature... Allons » donc! ce n'est , au fond, que de la Chimie, et » quelle Chimie! Incompréhensiblement idiote la » joie des petites filles devant les fleurs, les gentils » chiens-chiens et don Juan! De la Chimie, parbleu! » Des acides! des sels! des alcools! des poisons! » et même des odeurs douteuses! (c'est donc bien » de la Chimie)... ».

Justement parce qu'il devrait représenter quelque chose, le savant ne représente rien du tout. Son commerce donne des nausées. En effet, il faut savoir que cet être apocalyptique ne se lave pas; il a démontré que la propreté s'avère un leurre, une maladie du siècle et, peut-être, une vague commodité. D'ailleurs la santé 100 % est parfaitement compatible avec la crasse 100 %.

Justement parce que, par profession, il devrait aimer quelque chose, le savant n'aime rien du tout. Esprit avant tout destructif, il hait l'amour; il l'a voulu détrôner. Ce fut très simple. Attendu qu'une chose n'a de l'attrait que par son pourcentage d'inconnu, et par son coefficient de mystère, attendu que, par contre, un corps chimique n'a pas de beauté en soi, il suffisait pour le vaincre, de mettre l'amour en formule. Le satané chercheur y parvint « après combien de jours d'errance et d'affres blêmes », après combien de nuits blanches et de jurons sonores!! Il se fait donc qu'aujourd'hui l'amour n'est plus qu'une réaction polaire entre les principes protéiniques de deux individus de sexe différent. Ça marche, tant que ces composés colloïdaux n'ont pas atteint le point isoélectrique. Mais à ce moment critique, la faïence du ménage décrit dans l'espace surchauffé toutes les courbes possibles de la Géométrie analytique. L'amour étant chose trop simple pour le savant, ce dernier a juré de mourir vieux garçon.

Et voici, pour terminer, une anecdote qui résume la position stratégique de ce fossile devant la grande nature du Bon Dieu:

Un jour, un savant balladait sa science, ses observations et ses soliloques parmi la verdure alanguie du Jardin Botanique. Une fleur à la main il semblait compter — à la loupe, encore! — ... un peu... beaucoup... passionnément... A ce moment précis se produisit dans l'air une émission inattendue de rayons cosmiques; un flot d'électrons s'en vint chatouiller l'esprit critique du chercheur. Mal à l'aise, notre homme renifla. Comprenant subito que dans les environs se produisait la réaction célèbre entre toutes: « Ça sent l'amour » bougonna-t-il. De fait, malgré leur myopie théorique, ses yeux virent là-bas, sur un banc, quatre lèvres unies. Frémissant de tout son être, il tourna le dos, cracha par terre et s'en fut. Un flic arrivait justement. « Mossieu l'agent, il y a, ici derrière, deux » énergumènes qui se livrent à des manipulations » naïves et grossières. Ils effarouchent les fleurs » de ce jardin. Par respect pour la Science » d'abord, pour les règlements civiques ensuite, je » vous prie... ».

— « Mossieu le professeûr-heurr, glapit l'autre, » la maréchaussée, que dignement je représente, » sera-z-à la hauteûr-heurr de sa tâche d'assainis- » sement des endroits publics et jardins simil- » aires ».

(C'est, évidemment, jardins publics et endroits similaires qu'il avait voulu dire).

Et tandis que la flicaille enfonçait les portes ouvertes, le savant, ivre de volupté, replongea ses pensers dans la lune. « Cette fois encore j'ai sauvé le genre humain: j'ai vaincu le rhume, dit-il ».

Car on sait que le baiser est un des moyens de contagion les plus efficaces.

PETOIE.

Le mystère de l'homme invisible

NOTRE GRANDE ENQUETE

Tous ont entendu parler de « L'homme invisible ». Beaucoup auront vu la projection de ses aventures au Forum. Mais il en est un bon nombre, sans doute, qui n'auront pas été satisfaits, pas plus que nous d'ailleurs, de l'explication que donne Wells de ce mystère.

Car, comme on le sait ou comme on ne le sait pas, l'homme invisible existe réellement; nous oserons même dire en chair et en os. Mais en chair et en os invisibles bien entendu. Et c'est pourquoi on ne se rend pas compte, de visu, de son existence. Il est de sceptiques qui ne nous croiront pas et qui prétendront que nous contons des balivernes ou qui nous traiteront de froussards.

Nous négligeons ces pauvres spécimens de l'espèce humaine qui doivent voir pour croire et nous confions les résultats de notre enquête à ceux qui, tentés par le mystère de l'invisible, chercheraient à lui donner une explication.

INTERVIEUW DE BRELOK HOLMES

Quand j'arrivai chez mon ami Brelok Holmès, il se trouvait dans son laboratoire, l'oeil rivé à un microscope.

— Que cherchez-vous, Holmès, demandai-je? un nouveau crime?

Holmès releva la tête qui était celle de ses mauvais jours, le front barré, les yeux brillants de fièvre. Il avait dû passer toute la nuit dans ses recherches; la fumée et les cendriers remplis en étaient une preuve.

— Regardez vous-même, répondit-il en me montrant le microscope.

Je regardai, et comme je lui disais que je ne voyais absolument rien:

—Eh bien, dit Holmès, en ne voyant rien vous voyez quelque chose, et ce quelque chose, c'est la seule trace que je possède de quelqu'un que je recherche.

— Qui est ce personnage? m'écriai-je.

— Mon cher Klakson, dit Brelok Holmès, son identité je la connais, mais elle importe peu. Oui, insista-t-il devant mon air étonné, elle n'a pas d'importance. Je connais même son signalement, mais cela n'a aucune importance et je n'ai aucun autre indice que ce qui se trouve dans mon microscope.

— Mais il n'y a rien, m'écriai-je.

— Si, dit Brelok Holmes, il y a quelque chose: un débris de peau que l'on a retrouvé sous l'ongle d'une des victimes de l'homme que je cherche. Ce morceau de peau, on ne l'a pas vu, mais on l'a senti par hasard. D'ailleurs, vous pouvez sentir vous-même.

J'avançai le doigt et je sentis, en effet, quelque chose de répugnant, une petite chose gluante et glacée à laquelle adhéraient quelques fils, probablement des cheveux.

— Mais enfin, m'écriai-je en me frottant les yeux, comment se fait-il que je ne vois pas ce que je touche.

— Parce que, s'écria Holmès l'œil brillant, vous venez de toucher un fragment de la peau de l'homme invisible.

CARL RAMELLE.

A L'UNION

du 21 au 24 janvier

Grand Tournoi Universitaire de Ping-Pong

organisé par le C. A. E. et l'Union

Chronique du Cinéma

EMILE ET LES DETECTIVES! (Studio-Suède).

Il y a longtemps déjà que le public averti du cinéma souhaitait voir cette œuvre. Son attente, pour longue qu'elle fut, n'a pas été déçue.

Ce film amuse les enfants qui ont toujours aimé se voir glorifier et traiter en grandes personnes. Plus d'un, je gage, voudrait être le héros d'une aventure comme celle d'Emile.

Les personnes mûres, elles, se réjouissent du plaisir des petits et si elles ont quelque goût pour l'art cinématographique, ce goût se trouve amplement satisfait par le montage du film. Rythme, choix et perfection de l'image, (à citer le très beau passage où Emile est sous l'effet de la drogue), discrétion du dialogue, une musique très bien adaptée, le jeu étonnant de ces jeunes acteurs et aussi celui du voleur, tout cela contribue à faire de ce film un des meilleurs et des plus artistiques que nous ayons vus.

TARTARIN DE TARASCON (Au Cameo).

Cela plaît, paraît-il, aux personnes qui ignorent Daudet. Les autres préfèrent le roman.

Raimu fait ce qu'il peut. C'est très bien. Mais il est insuffisant. Pour moi, j'aime autant voir du cinéma.

LA CROISIERE JAUNE (Studio-Suède).

Ce film démontre à la perfection que le documentaire est digne et capable d'occuper et de faire valoir le talent.

Il est difficile de donner une leçon. Les étudiants paient beaucoup trop cher pour l'apprendre à leurs dépens. La chose ne doit pas être plus facile aux curieux. Il ne faut certes pas oublier les ouvrages remarquables d'un Joris Ivens et de quelques russes. Mais autre chose est de traiter un sujet bien particulier, telle la construction d'un barrage, ou de décrire l'activité d'une usine et de présenter un reportage géographique et aventureux. Dans le premier cas, le cinéaste peut en quelque sorte jouer en virtuose des plans, des angles de vue. Le public s'extasie assez volontiers de cette habileté, nécessaire pensons-nous. Dans l'autre hypothèse, l'ampleur même de la tâche est un écueil. Il faut savoir doser, se mesurer, refréner l'envie de faire œuvre originale. Nous entendons par là qu'il ne faut pas compter sur la surprise à provoquer chez le spectateur par la fantaisie, les roueries artistiques. La nécessité est de choisir, d'éloigner, d'abandonner à regret peut-être, des matières trop faciles mais d'un effet assuré, pour présenter un ouvrage coordonné, sans bavures comme sans sécheresse. Tout cela exige une périlleuse et dangereuse probité.

C'est cet équilibre loyal qu'a réussi Sauvage dans son reportage. Nous avons ainsi le plaisir de contempler un film de grande allure, sans ressentir la moindre lassitude et de recevoir, sans révolte, une leçon de courage, d'audace et de digne fierté.

Le programme était complété par une fantaisie loufoque. **Jambes d'un million.** On s'accorde généralement à reconnaître, depuis longtemps, une sorte de royauté aux Américains, dans le domaine de la farce au cinéma. Celle-ci est énorme et très correctement présentée. Il y a quelques moments burlesques du meilleur aloi. Avouerons-nous cependant préférer ce presque chef-d'œuvre. « Le président fantôme »?

Il y avait dans ce dernier une certaine logique dans l'absurde, qui était une splendeur. Et dans les temps présents, s'obstenir dans la logique me paraît être du plus parfait humour.

J. M.

Et la Velue bondit

Depuis la revue « Des profs au pôle y sont », la troupe fameuse de la « Velue bondissante » s'est fait, en Belgique une réputation excellente.

Quelques jours après les fêtes du « Vaillant », alors que les chanteurs avaient à peine retrouvé au fond de leur gorge, quelques cordes (vocales bien entendu), la troupe partait vers le Luxembourg, le jour de Noël.

Elle arriva à Neufchâteau par tronçons, qui par le rail, qui par la route, car « Joséphine » était de la partie.

La troupe donna, dans la sympathique ville ardennaise, deux représentations, qui furent deux triomphes et qui contribuèrent certainement à consolider les liens de camaraderie qui unissaient déjà les Chestelais et les Liégeois; car, on le sait ou on ne le sait pas, notre Fas national vit le jour dans la bonne ville de Neufchâteau, ce qui est suffisant pour nous la rendre sympathique.

La « bonne ville », on peut le dire. Les « Velus bondissants » ne s'étonnent pas vite; ils en ont déjà vu de toutes les couleurs; mais l'accueil chaheureux et enthousiaste qu'ils reçurent là-bas les plongea cependant dans un ahurissement béat. Jamais on ne vit réunis dans un endroit aussi sympathique, autant de visages aimables, de gestes accueillant, de bonhomie souriante, ni autant de munificence dans la distribution des bonnes choses (lisez: tout et surtout... le bourgogne). Aussi, c'est à regret que la troupe quitta la coquette cité des Ardennes.

La « Velue bondissante » avait ronronné d'aise à Neufchâteau, comme le moteur de « Joséphine »; tel était son contentement, qu'elle s'étira comme jamais elle ne l'avait fait; si bien que certains de ses membres avaient déjà réintégré leurs pénates, que les autres n'avaient pas encore pu s'arracher des bras si accueillants des Chestelais.

CARL RAMELLE.

Miroir anxieux

Je suis revenu à grands pas,
De grand pas dans le silence
De la mer qui n'a plus ni marée,
Ni vague.

Le cheval halluciné, sans rire
M'a hurlé, comme un linceul,
Qu'il valait mieux que les sardines
Ne parlassent point d'amour.

Ses dents, canines et incisives, semblaient fixes
Comme des icebergs à l'Equateur,
Des icebergs luxueux comme le palais
D'un chêne foudroyé.

Pourtant le chapeau de paille d'Italie,
D'Italie,
Grommelait que la fourchette le séduisait
Comme un bouchon.

Les succubes ne sauront pas
Ce que pensaient les crocodiles
Qui grimpaient le long des échelles
Jusqu'au sommet.

Car les avions trimoteurs planent,
Les enfants pleurent,
Le soleil rit,
Et je dis
Ah!

L'hippocampe pensait à Freud
Et à ses refoulements
Mais les cigognes ivres
Vomissaient le champagne.

C'est pourquoi Jeanne Hachette
Qui braillait la Marseillaise
Se barbouillait de rimmel
Dans la morgue de mes souvenirs.

Rugissements du Jazz hot,
Ainsi qu'Hitler et Ubu-roi
Qui planent dans les transcendances,
Des frisselis dans la chevelure.

Et je regardais tout,
D'un œil atone et géminé,
Et je pensais à nos baisers
Puis je les mis sous enveloppe

. . . . . .

Et livide, le tire-bouchon crachotait sur l'épaule
[de l'Universite

Remy MAGERMANS.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIÉGE Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége
Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co. S. A., Liége.

JEUNESSE MEDICALE BELGE DE SAINT-LUC
Section Liégeoise.

Réunion le **14 Janvier à 18 heures**
au Collège Saint-Louis.
Conférencier: **Gaston Blondel.**
Sujet:
Règlementation ou non de la prostitution.
Invitation cordiale à tous.

Concours de
Chansons - Jazz - Bière - Gaieté
au Cabaret de la Fanfare
le 29 janvier

Inscrivez dans vos agendas :

19 janvier

Bal de l'Union à l'Acclimatation

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

LEURS ETRENNES

Henri Coune: Un homme se penche sur son passé.
Louis Duchesne: Mein Kampf.
Jean Bentein: Le retour de Gaie-orgie.
André Robert: Enquêtes.
Mlle Renée Meurice: Le courage d'aimer.
Paul Kunsch: L'amant de Lady Chasse-les.
Jean Jeanfils: La révolution est à droite.
Mlle Loulou Léonard: Folle qui s'ennuie.
René Simon: Tarzan et sa compagne.
Léon Degrelle: 600.000 frs par mois.
Raymond Verlaine: Laid grand Garçon.
Mlle Marthe Levaux: Ter Vierge.
Mlle Renée Ulrix: L'Orient et nous, T. III, La Grèce.

Vander Linden Herman, et Dor le magnifique. Ont été enlevés du corps académique.

Moralité:

Herman et Dor ôtés.

La femme et le pantin, par Mlle Vandeweert (1re philo).

A la conquête de la Toison d'Or, par A. Larochette (2e philo).

Le chandelier, par L. Delatte. (2e philo).

Dans la nuit des harems, par V. Bachy. »

Flirt cosmopolite, par W. Gustin. »

Deux ans après, par L. Meurer. »

Ma conversion, par C. Moraux. »

Les révélées, par Mlle M. Calay. »

L'abeille attique, par R. Crahay. »

Quand j'étais fellah, par J. Lecocq. »

Le petit Chose, par A. Lekeu. »

Candide émancipée, par Mlle R. Philippart (2e philo).

Princesse mandchoue, par Mlle M. Borguet (2e philo).

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

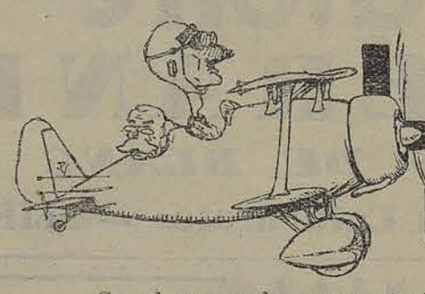
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

CAPITRE XLVIII.

Très ombre.

Hégésippe ne pouvait en croire ses oreilles.

— Oui, notre Révolution n'est p inaccessible, mon cher, lui disait Maurice Piron. Nous ne voulons plus d'une officine « empuantée » de miasmes démocratiques. Nous en avons assez des vieux satyres sadiques.

Il était plus de minuit, et depuis bientôt trois heures ces deux fleurons de l'Alma Mater conversaient sur le banc sinistre, face à Frère-Orban.

— Mais certainement, mon cher, à seize ans la jeune fille se dessine, à vingt elle se peint et à quarante elle se teint.

Le sire Boblair, étendant la main, saisit le bras du wallingologue.
...— Chut, fit-il, avec un fort accent flamand.

Derrière eux, des pas qui se voulaient étouffés troublaient néanmoins le silence de la nuit. Comme un seul homme, les deux conpères se précipitèrent sous le banc afin d'observer les environs.

Une à une, à cinq mètres d'intervalle, des ombres, venant de la rue Bertholet se glissaient le long des murs. A hauteur du passage Bouckoms, la première s'arrêta. Un instant, et la lourde porte, sans bruit, grinça sur ses gonds.

Treize ombres, l'une après l'autre, se glissèrent dans le long couloir, muettes comme le tombeau qui vient de naître.

CHAPITRE XLIX.

Sacrées nouilles.

Depuis 14 minutes, presque sans arrêt, les êtres habillés de silence et de mystère s'engouffraient lentement par la porte entr'ouverte.

Puis, tout redevint calme. Immobiles sous le banc, Hégésippe et Maurice Piron retenaient leur souffle. Un pasa doble martial fit sonner le pavé. C'étaient l'agent Banlaire et l'agent Bière qui faisaient leur ronde nocturne.

Quand ils eurent disparu dans la nuit, nos deux lapins, à quatre pattes, traversèrent le boulevard. Le nez collé aux pavés du trottoir, par dessous la porte, ils cherchèrent à se rendre compte.

Au fond, assis sur les marches de la librairie Pax, Astianax Batrachophore, la tête dans les mains, pleurait, gardé par l'Impubère et Peutchet.

— Astianax, demandait Joris, qu'as-tu fait de la Grenouille? Tu en es responsable sur ta tête, tu le sais. A qui l'as-tu livrée? Parle. Avoue.

— Sais pas, sanglotait Fifi Sostène.

— Comment, monsieur? hurla Alebert, hors de lui, voulez-vous que je vous casse la...

— Monsieur, déclara Me Garçon, vous violez les droits sacrés de la défense.

— Mais il mérite d'être pugilé tout mort, dit Kéké.

— Faites avancer les témoins de moralité, commanda Joris.

Le Gros Ver fut chercher, dans la boutique du coiffeur pour dames, Louis Delatte et Louise Van de Weert qu devait lire un mémoire intitulé : « Nation pure, Nation forte ».

Charles Foubert déclara ne pas avoir eu de rapport avec l'accusé qui n'était ni anarchiste, ni humaniste.

Marguerite Pardaens émut l'assemblée en retraçant certaines indigestions au cacao qu'elle avait eues en commun avec la défunte Grenouille.

Fernande Courtois ajouta le détail des drogues qui les avaient guéries toutes deux. Et Paul Kunsch déplorait la perte de la plus soumise de ses filles spirituelles.

Quant à Elisabeth Christiane Colonna d'Istria, elle s'effondrait en songeant qu'elle serait désormais le seul « soutien de la véritable démocratie ».

(A suivre).

PRESSONS-NOUS !

Il reste quelques livrets de la revue.
Ils sont en vente au comptoir de l'Union.
UNE THUNE

Si vous voulez être bien servis, venez souper et diner à L'UNION
Vous aurez en surplus le sourire de Madame Borguet

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise